

GUSTAVE FLAUBERT

*Conservateurs
qui ne conservez rien*

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2026

Écrite en 1871, la présente lettre a paru pour la première fois dans le journal *Le Temps* le 26 janvier 1872, puis a fait l'objet la même année d'un tiré à part, publié chez Michel Lévy Frères à Paris. Le titre donné à la présente édition est une citation de cette lettre.

© Éditions Allia, Paris, 2026.

Lettre au conseil municipal de Rouen

Messieurs,

À la majorité de treize voix contre onze (y compris celles de M. le Maire et de ses six Adjoints), vous avez rejeté l'offre que je vous faisais d'édifier *gratis*, sur une des places ou dans une des rues de la ville à votre choix, une petite fontaine ornée du buste de Louis Bouilhet.

Comme je suis le mandataire des personnes qui m'ont confié leur argent à cette seule intention, je dois protester, par devers le public, contre ce refus, c'est-à-dire répondre aux objections émises dans votre séance du 8 décembre dernier, dont le compte-rendu analytique a paru dans les journaux de Rouen, le 18 du même mois.

Elles se réduisent à quatre motifs principaux :

1° Le Comité des souscripteurs aurait changé la destination du monument ;

2° Il y aurait péril pour le budget municipal ;

3° Bouilhet n'est pas né à Rouen ;

4° Son mérite littéraire est insuffisant.

PREMIÈRE OBJECTION. — (Je copie les termes même du compte-rendu.)
“Appartient-il au Comité de modifier l'œuvre et de substituer une fontaine à un tombeau ? On peut se demander si tous les souscripteurs accepteraient cette transformation ?”

Nous n'avons rien modifié, Messieurs ; la première idée d'un *monument* (terme vague ne signifiant pas tout à fait tombeau) est due à l'ancien Préfet de la Seine-Inférieure, M. le baron Ernest Leroy, qui m'en fit part à moi-même, pendant la cérémonie des funérailles.

Aussitôt des listes de souscription furent ouvertes. J'y vois des noms de toute sorte et de toute provenance : une Altesse impériale, plusieurs anonymes, George Sand, Alexandre Dumas fils, le grand écrivain russe Tourgueneff, Harisse, journaliste

à New York, etc. La Comédie française s'y trouve représentée par Mmes Plessy, Favart, Brohan et M. Bressant, l'Opéra par M. Faure et Mlle Nillson ; bref, au bout de six mois, nous pouvions disposer d'environ 14 000 francs, *sans compter* que le marbre nous était promis par le ministère des Beaux-Arts, et que le statuaire, choisi par nous, renonçait d'avance à toute rémunération.

Tous ces gens-là, grands ou petits, illustres ou inconnus, n'ont pas donné leur temps, leur talent ou leur argent pour construire dans un cimetière (que la plupart n'auront jamais l'occasion de visiter) un tombeau aussi dispendieux, un de ces édicules grotesques où l'orgueil tâche d'empiéter sur le néant – et qui sont contraires à l'esprit de toute religion comme de toute philosophie !

Non, Messieurs ! Les souscripteurs voulaient une chose moins inutile, – et plus morale : c'est qu'en passant dans les rues, près de l'image de Bouilhet, chacun d'eux pût se dire – : “Voici un homme qui, en ce siècle de gros sous, consacra toute sa vie

au culte des lettres. L'hommage qu'on lui a rendu après sa mort n'est qu'une justice ! J'ai contribué pour ma part à cette réparation et à cet enseignement."

Telle fut leur pensée. Ils n'en eurent pas d'autres. D'ailleurs, qu'en savez-vous ? Qui vous a chargé de les défendre ?

Mais, le Conseil municipal, ayant cru, dit-il, à un tombeau, nous a donné dix mètres de terrain, et de plus s'est inscrit pour 500 fr. Puisque son vote implique une récrimination, nous refusons son argent. Qu'il garde ces 500 fr. !

Quant au terrain, nous sommes tout prêts à vous l'acheter. Quel est votre prix ?

En voilà assez sur votre première objection.

LA SECONDE est inspirée par une prudence excessive. "*S'il (le Comité de souscription) se trompait dans ses devis, la ville ne pourrait le laisser inachevé (le monument), et elle doit, dès à présent, prévoir qu'elle prendrait implicitement l'obligation de suppléer à l'insuffisance des ressources, le cas échéant.*"

Mais notre devis eût été soumis à votre architecte; et si nos ressources se fussent trouvées insuffisantes, le Comité (cela va sans dire) eût fait un appel de fonds aux souscripteurs, ou plutôt il les eût lui-même fournis. Nous sommes tous assez riches pour tenir à notre parole.

L'excès de votre inquiétude manque peut-être de politesse.

TROISIÈME OBJECTION. — “*Bouilhet n'est pas né à Rouen!*”

Cependant le rapport de M. Decorde l'appelle “un des nôtres!” et, après la *Conjuration d'Amboise*, l'ancien Maire de Rouen, M. Verdrel, dans un banquet qui fut offert à Bouilhet, lui adressa les plus flatteuses comparaisons en l'appelant une des gloires de Rouen. Pendant quelques années, ce fut même une des *scies* de la petite presse parisienne que de se moquer de l'enthousiasme des Rouennais pour Bouilhet. *Le Charivari* publia une caricature où Hélène Peyron recevait les hommages des Rouennais lui apportant

du sucre de pomme et des cheminots ; dans une autre, moi indigne, j'étais représenté conduisant "le char des Rouennais".

N'importe ! D'après vous, Messieurs, il s'ensuivrait que si un homme éminent est né dans un village de trente cabanes, il faudrait lui élever un monument dans ce village, plutôt que dans le chef-lieu de son département ?

Pourquoi pas dans le faubourg, dans la rue, dans la maison, dans la chambre même où il est né ?

Et si l'on ne connaît pas l'endroit de sa naissance (l'histoire là-dessus n'est pas toujours décisive), que ferez-vous ? Rien, n'est-ce pas ?

QUATRIÈME OBJECTION. — "*Son mérite littéraire !*"

Et, à ce propos, je trouve dans le compte-rendu de bien grosses paroles. — "*Question de convenance et question de principes.*" — Il y aurait danger. "*Ce serait une glorification excessive, une haute distinction, un hommage prématuré, un hommage suprême*" et "*qui ne doit s'accorder qu'avec une extrême*

réserve”; enfin, “*Rouen est un piédestal trop grand pour sa gloire !*”

En effet, on n’a pas décerné pareil triomphe :

1° À l’excellent M. Pottier, “qui a rendu à la Bibliothèque de la ville des services bien plus signalés.” (Sans doute ! comme s’il s’agissait de votre Bibliothèque !) – Ni 2° à Hyacinthe Langlois ! Celui-là, Messieurs, je l’ai connu, et mieux que vous tous. Ne relevez pas cette mémoire ! Ne parlez jamais de ce noble artiste ! Sa vie a été une honte pour ses concitoyens.

Maintenant, il est vrai, vous l’appellez “une grande illustration normande” ; et, distribuant la gloire d’une manière toute fantaisiste, vous citez “parmi les illustrations dont peut s’honorer notre ville” (elle le peut, mais elle ne le fait pas toujours) P. Corneille (Corneille, une illustration ? décidément vous êtes sévère !), puis, pêle-mêle, Boïeldieu, Lemonnier, Fontenelle et M. Court ! – en oubliant Géricault, le père de la peinture moderne ; Saint-Amant, un grand poète ; Boisguilbert, le premier économiste de la France ; Cavelier de